

# L'OBSERVATEUR,

CI-DVANT

## La Bibliothèque Canadienne.

TOME I. SAMEDI, 18 DECEMBRE 1830. N<sup>o</sup>. 24

### HISTOIRE DU CANADA.

(CONTINUATION.)

AVANT qu'on eût reçu en Angleterre la nouvelle de l'issue désastreuse de l'expédition confiée au général Burgoyne, et sur laquelle le gouvernement avait principalement fondé l'espoir de terminer heureusement la guerre avec les colonies, on en avait assez appris pour se convaincre qu'on s'était trompé sur la force dont elle devait être composée, et la manière dont elle devait être conduite. Le nombre des troupes n'était pas assez considérable, et tout le monde était persuadé que le commandement aurait dû être confié à Sir Guy Carleton, général dont la bravoure, l'habileté et la prudence avaient été mises à l'épreuve, et qui par sa longue résidence en Canada, avait acquis une connaissance du pays et de ses habitans, que peu d'autres pouvaient posséder. Il avait, par ses services, bien mérité du roi et de la patrie; mais dit l'historien du Canada, de plus puissans motifs recommandèrent la nomination du général Burgoyne, dont les talens militaires ne furent pas secondés par les circonstances nécessaires au succès d'une telle entreprise. Le principal des motifs dont parle Mr. Smith était de se concilier l'opposition, qui commençait à crier haut contre la continuation de la guerre, et dont le général Burgoyne faisait partie comme membre de la chambre des communes. (\*) La conséquence fut que le général Carleton croy-

(\*) Le général Burgoyne publia ensuite des mémoires, où, pour se disculper, ou se laver du blâme de l'échec, il accuse les Canadiens de l'avoir abandonné, et se plaint de la conduite de M. de St. Luc comme commandant des sauvages. Celui-ci lui répondit pertinemment, et de manière à lui faire entendre que c'était à lui-même qu'on devait s'en prendre principalement, si les sauvages n'avaient pas rendu tous les services qu'on aurait pu attendre d'eux.